



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

33. f. 7.







**ROMANS LAIS FABLIAUX CONTES  
MORALITÉS ET MIRACLES  
INÉDITS DES XII ET XIII SIÈCLES**

---

**III**

Ce volume, publié aux frais de MM. MONMERQUÉ, membre de l'Institut, de la Société des Bibliophiles françois, etc., P. DE LARENAUDIÈRE, Vice-président de la Société de Géographie, etc., et FRANCISQUE MICHEL, a été tiré à cent exemplaires, dont dix sur papier de Hollande et deux sur papier de couleur.

---

Paris. — Imprimerie de PLANCH, rue de Vaugivard, 11;  
Par les soins de TUKUOTO, son successeur désigné.

**GAUTIER D'AUPAIS**  
**LE CHEVALIER A LA CORBEILLE**

**FABLIAUX DU XIII SIÈCLE**

**PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS D'APRÈS DEUX MANUSCRITS**

**L'UN DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE A PARIS**

**L'AUTRE DU MUSÉE BRITANNIQUE A LONDRES**

**PAR FRANCISQUE MICHEL**



**PARIS CHEZ SILVESTRE LIBRAIRE**  
**RUE DES BONS-ENFANTS N° 30**  
**LONDRES CHEZ GUILLAUME PICKERING**  
**57 CHANCERY LANE**  
**MDCCCXXXV**





## AVERTISSEMENT.

---

Le fabliau<sup>1</sup> de *Gautier d'Aupais*, qui n'a jamais été publié<sup>1</sup>, a été analysé par Le Grand d'Aussy, dans le troisième volume de ses *Fabliaux ou Contes*, édition de M. DCC. LXXXI, in-12, p. 331-349. Il se trouve dans le manuscrit de la Bibliothèque Royale, ancien fonds, n° 7218, folio 344, recto, colonne 1—348, verso, colonne 2, et n'existe dans aucun autre manuscrit connu. Dès que nous manifestâmes l'intention de le publier, M. Achille Jubinal, qui en avoit déjà fait une copie, s'empressa de la mettre à notre disposition : offre généreuse dont nous n'avons pu qu'imparfaitement profiter, vu que nous-même nous avons transcrit la presque totalité du poème.

M. l'abbé de la Rue, dans le second volume de ses *Essais historiques sur les Bardes, les Jongleurs et les Trouvères*, p. 215 et 217, parle

<sup>1</sup> On lit dans les *Fabliaux et Contes*, édit. de Méon, vol. I, p. 432, col. 1, note (2) : « Il est imprimé dans le IV<sup>e</sup> volume de ce recueil. » L'éditeur avoit sans doute l'intention de l'y donner ; mais il ne l'a pas exécutée.

d'un *Gautier Aupeis* de Montbelliard, rimeur du XIII<sup>e</sup> siècle, et auteur d'une traduction métrique du *Roman du Saint-Graal*. Nous savons qu'il existe à la Bibliothèque Royale un manuscrit coté Saint-Germain 1987, qui contient une version rimée de cet ouvrage, et qu'on y trouve ces vers :

Ces quatre choses raffemblez <sup>sic</sup>  
 Couvient chaucune et ratournez  
 Chascune partie par soi  
 Si comme ele est ; meis je bien croi  
 Que nus hons ne's puet rassembler  
 S'il n'a avant oï conter  
 Dou Graal la plus grant estoire,  
 Sanz doute ki est toute voire.  
 A ce tens que je la retreis  
 O mon seigneur Gautier en peis  
 Qui de Mont Belyal estoit,  
 Unques retreite esté n'avoit  
 La grant estoire dou Graal  
 Par nul homme qui fust mortal, etc.

— Fol. 55, recto, vers 8.

Mais, après les avoir lus, que penser de l'assertion de M. l'abbé de la Rue ? Ne faut-il pas croire, avec M. Paulin Paris, que *en peis* est là pour *Mapeis*, traduction de *Mapesus*, *Ma-*

*sius*, nom latin de l'un des traducteurs en prose françoise du *Roman du Saint-Graal*?

Le second fabliau que nous donnons, et qui est également inédit, se trouve au Musée Britannique, Bibliothèque Harléienne, n° 2253, folio 115, verso, colonne 1. Le manuscrit qui le renferme paroît avoir été exécuté en Angleterre vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle; il est assez mal écrit et souvent fort difficile à lire.

---



DE  
GAUTIER D'AUPAIS.

---

**O**IEZ, seignor et dames, et si nous fetes pais :  
Qu'il n'en soit nus noiseus, clers, puceles ne lais.  
Cil autre jougléor chantent et dient lais,  
Mès je sui .i. conteres qui leur matère lais ;  
Si dirai d'un vallet qui d'amors ot grant fais,  
D'une seue complainte les dis et les atrais ;  
Il ot à non Gautiers, si fu nez à Aupais ;  
A .i. tornoi ala qui fu pris à Biauvais.  
Cel jor i soufri d'armes maint chevaliers grant fais.  
Se iij.c. manouvrier fesoient .i. palais,  
Et il estoient tuit de bien ouvrer entais,  
Ne menroient tel noise ne tel cri ne tel brais  
Comme il font sus les elmes, des branz qui sont nus trais.  
Arrière repéra quant li cembiaus fu fais,  
Toz seus, sanz compaignie, qu'ainc n'i menja à pais ;  
De toute jor errer fu durement entais,  
Ne onques n'i menja, que d'avoir n'avoit mais ;  
Et quant ce vint au vespre, si s'est à l'ostel trais

Dedenz une taverne où granz fu li bobais  
De la gent du pais que li vins ot atrais.

Li vallés se herberge, qui molt fu travailliez,  
Quar grant journée ot fete : se li doloit li chiez,  
Et si estoit géuns, si fu afebloiez.  
L'ostes prist son roncín, qui molt ert maigroies,  
En l'estable l'enmaine, puis si fu alaschiez ;  
Il ot fain et avaine, molt fu bien aaisiez.  
Quant Gautiers vint léenz ne fu mie esmaiez,  
Ainz s'est assis entr'els comme hom bien enseigniez ;  
Puis joèrent au vin, au novel et au viez,  
Puis orent tant viande tuit sont assasiez ;  
Se remanant en ont ne vous esmerveilliez.

Par foi ! il le me samble, et si est véritez  
Que il n'est lieus en terre où l'en soit conreez  
Si bien comme en taverne où tout est apresez.  
Quant il orent mengié à molt très granz plentez,  
Li ostes les fist tere, s'a son escot conté ;  
A cels de son demaine a son conte fermé,  
Et Gautiers l'apela, où molt ot de bonté :

« Ostes, combien doi-je à mon roncín son blé ? »  
« Oïl, ce dist li ostes, et si m'a jà cousté  
.Ij. granz waras de vesce et le tiers entamé.  
Se j'avoie .iij. sols, bien seroit à mon gré. »  
« Sire, ce dist Gautiers, bien seront aquité. »  
« Voire, ce dist li ostes, jà n'en sera parlé. »  
« Sire, ce dist Gautiers, bien vos saurai paier. »  
« Voire, ce dist li ostes, jà n'en covient pledier. »

Gautiers vint à l'estable por véoir son destrier ;  
Gentement se demente, prist soi à gramoier :  
« Hé ! las ! dist-il, chétis, or n'ai-je nul denier,  
Et si sai tout de voir gage m'estuet lessier.  
Ma chape vaut molt miex ; mès tout sanz recouvrier  
Sera enfin perdue, s'il le m'estuet lessier. »  
Lors dist qu'il jouera (bien li puet Diex aidier)  
Ou por tout à r'avoir, ou por tout à lessier.  
Gautiers s'en retorna aus compaignons arrier,  
Si s'est assis au jeu à son grant encombrier,  
Si a perdu sa robe et son corant destrier :  
En pure sa chemise l'en covint repérier.  
Li vallés s'en repère dolenz en son corage ;  
Plus li est de la honte qu'il ne soit du damage ;  
Enz el manoir son père entre par .i. herbage.  
Quant son père le voit, à poi d'ire n'enrage :  
« Qu'est-ce, dist-il, Gautier ? Où sont remez li gage ?  
Vous samblez le houlïer qui fet le mariage,  
Que li ribaut despoillent por avoir le bevrage.  
Vous déussiez chiez estre de tout votre lïngnage,  
Or en estes la keue par faintif vasselage.  
Molt par fustes hardiz quant en mon hebregeage  
Osastes revenir ; ne vous tieng pas à sage. »  
Il a pris .i. baston, dusqu'à .x. cops l'en charge ;  
La chemise li ront qui fu de fort filage.  
Gautiers s'en vait fuiant, qui molt ot de hontage  
Por ce qu'il estoit grant et s'ot petit d'age ;  
Neporquant respondi belement, sanz outrage :



« Sire, à .i. tornoi fui, poi i oi d'avantage;  
Trois turpin m'assaillirent, ainz n'i trovai visnage :  
Mon harnois m'ont tolu. Or vous truis trop sauvage;  
Or vous jur par cel Dieu qui me fist à s'ymage,  
Je vuiderai vo terre, vo pais et vo marche;  
Jusqu'au jor de .vij. ans n'i prendrai nul estage.

« Sire, ce dist Gautiers, entendez ma reson :  
Je sui vostre ainsnez fils, s'aurai vo garison;  
.Ccc. mars vaut par an, que de fi le set-on.  
Or vous jur par cel Dieu qui vint à passion  
Por nous geter d'enfer, cele male meson,  
Et par sa douce mère où prist anoncion,  
Je vuiderai vo terre, vo vile et vo donjon  
De ci jusqu'à .vij. anz. Por qu'en parleroit-on  
Que remanoir i doie ne par o ne par non? »  
Quant son père l'entent, si leva le menton;  
Et Gautiers s'en torna, n'i fist arestison;  
Et frères et serors mainent grant plorison  
Que d'une liue grant entendre le puet-on.

Ainsinc s'en est torné, qu'ainc n'i fu demorant;  
Si a lessié sa mère molt tendrement plorant :  
« Sire, ce dist la mère, perdu ai mon enfant.  
Por quoi avez ce fet? Jà l'amieez-vous tant.  
Certes, se ge le pert, sor sains le vous créant,  
Je ne porroie vivre .viij. jors en un tenant. »  
Adonc chéi pasmée sanz nul demoremant.  
Soz ciel n'a si dur cuer, s'ilueques fust estant,  
De la pitié de li n'alast amoloiant.

Si frère et ses serors l'aloient persuiant,  
Que retenir le cuident ; mès ne lor vaut noiant.  
Il despoillent lor robes, mis li ont en präsent :  
« Tenez, font-il, biaux frère ; fetes à vo commant. »  
Et Gautiers lor respont : « Vous parlez por noiant.  
Je n'aurai jà du vostre .i. denier valissant ;  
Mès retornez arrière, si ferez que vaillant ;  
Jamès ne me verrez en trestout vo vivant. »  
Quant cil l'ont entendu, tendrement vont plorant ;  
Sovent le vont besier li petit et li grant  
Ou en face ou en col ; chascuns i cort dolant.  
Atant les a lessiez lor grant duel demenant.

Gautiers lesse ses frères corouçouz et destrois.  
Ses serors se dementent et detordent lor dois,  
A haute voiz escrient : « Dex qui fu mis en crois,  
Quar nous rendez no frère, qui est preus et cortois,  
Qu'encore le puissons véir en noz destrois. »  
Ce fu vers la Toz-Sains, que repère li frois  
De vent et de gelée et de pluie et de noif,  
Que Gautiers s'en torna ; ains ne vout estre cois.  
Il n'ot que sa chemise, molt fu chauciez estrois ;  
Mainte terre passa, puis vint en Boulenois,  
Puis revint en Ponti très par mi le Terrois,  
Par Ternois repera et vint en Amienois  
Et puis en Normendie et puis en Orlenois,  
Puis fu en Biauvoisin et puis en Gastinois,  
En la terre du Maine, en cele d'Estampois ;  
Puis revint en Champaingne et puis en Verdunois,

Puis ala en Berri par Borgioingne tout drois  
Et puis en Loheraine, à Coloingne à .iiij. rois,  
Et puis en Chambresiz et puis en Vermendois;  
Puis a passé de Flandres les mons et les destrois,  
Par mi le Venquesin s'en vint en Meulendois.  
Tant ala par .iiij. anz, ce cuit; et en .iiij. mois,  
Qu'en feroie lonc conte? tant ala qu'il fu cois  
Por l'amor à la fille d'un vavassor cortois.

Qu'en feroie lonc conte? Gautiers est demorez  
Tout droit à une vile où il ot un biau mez;  
Uns hauz hom l'ot fet fere mananz et assasez,  
Il ot bele mesnie de sa fame engendrez :  
.Ij. filz et une fille où tant ot de biautez.  
De la seue façon, fetes pais, si orrez :  
Ele ot plain le visage, si fu encolorez;  
Les iex vairs et riant, lonc et traitis le nez,  
La bouche vermeillete, le menton forcelé;  
Le col ot plain et blanc plus que n'est flor de pré.  
Mameletes li poignent, qui li ont souzlevé  
L'ermine peliçon et le bliaut faudé.  
Je cuit dès icele eure que dame Diex fu né  
Ne vesqui nule fame qui tant éust biauté.  
Quant Gautiers l'a véue, si a ses iex geté,  
Son cuer li lesse en gage; si fu emprisoné :  
Jà por avoir qu'il ait n'en ert mès rachaté.  
Lors dist : « Ha! las! dolenz! com sui maléuré! »  
Puis dist à l'autre mot : « Honi soit povreté!  
Tels est ore coars qui fust hardiz clamé

S'il éust tant d'avoir dont il fust honoré. »

Gautiers voit la pucele où ot geté ses las,  
La gentil damoisele que Diex ot fet sanz gas;  
Entre Dieu et nature le firent par compas.  
Vous avez bien oï de la fame Amandas,  
D'Audain et de Sebile qui tant ama Berars,  
Et d'Elaine de Troie dont Menelus fu las;  
Mès toute lor biauté fu à la seue gas.

Gautiers est demorez, ne pot aler avant;  
Pour l'amour la pucele au gent cors avenant,  
.Iij. mois i demora si comme en languissant;  
Les .ij. pars del termine trespasa en gisant,  
Ne set comment puist vivre. Ainsi l'en va chéant  
Dusqu'à la Saint-Cristofle trestout droit en avant  
Que il se loera, se Dieu plest, le manant.

Ainsinc s'en va pensant cil qui vit à dolor;  
Devant la Saint-Cristofle trestout droit au tiers jor  
Encontra .i. vallet serjant au vavassor.

Gautiers le salua, où tant ot de valor;  
Cil li rent son salu belement par amor.

« Amis, ce dist Gautiers, por Dieu nostre seignor,  
Faudroit-il nul serjant, por Dieu le créator?  
Volentiers serviroie, se Diex me doinst honor,  
Et à mains de loier que nului ci entor.

« Amis, ce dist Gautiers, ne vous quier anoier;  
Volentiers serviroie et à mains de loier  
Qu'à .i. vilain l'aval n'à .i. autre ahanier. »  
Et respont li vallés : « Vous de con fet mestier

Serviriez mon seignor, s'il en avoit mestier? »  
Et Gautiers respondi, qu'ainz n'i quist amparlier :  
« Bien sauroie garder le vin de son celier,  
Le pain de sa despensse et le blé del grenier;  
Et d'un autre mestier m'os-je bien afichier.  
Que jà Diex ne destort le mien cors d'encombrier  
Se je sai homme en terre, serjant ne escuier,  
Se j'ésusse tels dras que déusse aprochier  
A table de preudomme, se séust miex aidier! »  
« Certes, dist li vallés, molt fetes à proisier;  
Mes sire a seneschal, ne vous sai conseilher. »  
« Frère, ce dist Gautiers, ne vous quier anoier;  
Bien sauroie garder le bois et le vivier. »  
« Par foi! dist li vallés, mes sires a forestier.  
Del mestier de charrue vous sauriiez aidier,  
De la keue tenir ne les chevaus chacier? »  
« Certes, ce dist Gautiers, bien a .vij. anz entier  
Passez et acomplis que ne ting traversier. »  
Dont geta .i. souspir qui le fist rougoier.  
Cil en ot grant pitié quant le vit gramoier,  
Belement li a dit, coiemment, sanz noisier :  
« Nous n'avons point de gaite, sauriiez-vous gaitier? »  
Et quant Gautiers l'entent, n'i ot qu'esleecier;  
Puis li a dit : « Amis, autre chose ne quier;  
Mès retornez arrière : se poez exploitier  
Que demorer i puisse, molt vos auroie chier. »  
Li garçons se départ, si s'en va le troton,  
Si a trové séant en la mestre meson

Le seignor et la dame, si l'a mis à reson :  
« Sire, dist li garçons, foi que doi saint Symon !  
J'ai trové une gaite por garder vo donjon. »  
« Qui est-il ? dist li sires, comment a-il à non ? »  
« Sire, il a non Gautier, molt a bele façon. »  
« Fai-le venir avant », dist li sires au garçon.  
Et cil i est venuz sanz plus d'arestison.  
Gautiers fu biaux de membres, de vis et de menton.  
Quant la dame le voit, s'en dist s'avisïon,  
Puis dist à son seignor : « Cist ne vaut .i. bouton.  
Certes, c'est grant folie se cestui retenon ;  
Il ne gueteroit mie, por néant en parlon.  
Il ne samble pas guete, mès filz d'un haut baron.  
Nus ne doit estre guete s'il n'a ou pié ou pon  
Perdu sans recouvrer, ou afolé l'ait-on. »  
« Dame, ce dist li sires, bessiez vostre reson. »  
« Sire, ce dist la dame, vous ferez vo voloir. »  
Et li sires l'apele, s'el fet lez lui séoir,  
Se li a dit : « Gautier, voudriez-vous remanoir  
A moi jusqu'à .i. an por guetier mon manoir ? »  
« Oïl, ce dist Gautiers, et à molt mains d'avoir  
Que nului ci entor, et miex à mon pooir  
Vous servirai toz jors et au main et au soir. »  
Et respondi li sires : « Vous ferez grant savoir :  
Qui bien sert son seignor, Diex l'aime et fet séoir  
En paradis là sus, et done enfer por voir  
A cels qui le trahissent por le grant non d'avoir.  
« Gautier, ce dist li sires, sachiez à escient,

Se vous me servez bien auques à mon talent  
Je vous ferai grant bien ; ne mès séurement  
Remanez, si prenez ou denier ou forment.  
Combien vous donrai-gie ? demandez liement. »  
« Sire, ce dist Gautiers, je ne fis ainz couvent.  
Si ai .iij. anz guetié les moines Saint-Maissent ;  
Onques tant con g'i fui n'achetai garnement,  
Ainz i oi maint denier et forment autretant ;  
Et quant venoit au terme c'on fesoit paiement,  
Des vallés de la cort i avoit ensement.  
N'avoit que .xv. jors que parlai au couvent,  
De remanoir arrière fui proiez durement ;  
Mès tant hé lor couvine et lor embuschement  
Que je n'i demorroie por or ne por argent.  
Mès or me retenez trestout séurement.  
Que jà Diex ne destort le mien cors de torment  
Se jà de bien servir me trovez .i. jor lent ! »  
Et li sires li juré le cors de saint Vincent  
Qu'il li donra sa robe à feste saint Leurent.  
Gautiers est demorez, s'achata moinel,  
Grant buisine d'arain et cornet et fretel ;  
Molt sert bien son seignor et garte son chastel ;  
Et quant vient au mengier, si le sert du coutel ;  
Et li sires dit bien que il n'i a danzel  
Qui s'en sache entremetre ne si bien ne si bel.  
Cele qui li fet fere li done .i. tel merel  
Du regart de son vis, qu'ele a frès et novel,  
Que rien ne li porfite viande ne morsel ;

Ne puet estre en cel lieu, en mont ne en vaucel,  
En dormant n'en veillant, qu'il n'en port le seel.

Ainsi servi Gautiers toute une quarantaine,  
Et souffri tel dolor qu'ainz Tristrans si grant paine  
Ne souffri por Yseut, ne Pâris por Elaine,  
N'Amandas por preudomme, dont il ot tele estraine  
Qu'il en issi du sens, ce est chose certaine.  
Il ne l'ose géhir à nule riens humaine,  
Qu'il ne fust encusez et getez hors du maine.  
Molt le justice Amors et chastie et demaine,  
Si fet-ele toz cels qui sont en son demaine,  
Tant c'uns granz maus prist cele qui le noircist et faine.  
Je ne sai se ce fu fièvre aguë ou quartaine;  
Mès onques ne menja dedenz une semaine  
De toz biens qu'el véist le pris d'une chastaingne.  
Gautiers en a tel duel, à poi qu'il ne forsaine,  
Dame-Dieu réclama, qui à la Magdelène  
Pardona ses péchiez et fist vin de fontaine,  
Quant il et ses apostres se sistrent à la çaine  
De saint Archedeclin, que il li rendist saine  
Celi qui desor lui est dame et souveraine;  
Quar, se nule pucele doit avoir dras de laine,  
Ceste les doit avoir de soie tainte en graine.

Gautiers fu molt dolanz et tristres et penssis,  
Por l'amor la pucele a tel duel entrepris  
Que chascuns se merveille. Plusor li ont enquis  
Quele enferté il a, qui ainsi est pâlis.  
« E! Diex! ce dist Gautiers, je n'ai pas mes délis. »



Ainsi vesqui Gautiers toz jors de mal en pis,  
Tant qu'à .i. vieleur, qui estoit du pais,  
A trestout son afere et ses conseus géhis ;  
A grant doute le fist qu'il ne fust entrepris ,  
Mès ainçois li proia plus de .c. foiz et .x.  
Qu'il ne soit encusez, quar il seroit honis ;  
Puis dist : « Or sui trop fols et de çuer trop faillis ;  
Mès tant vous tieng à sage, cortois et bien apris ,  
Que ne diriez chose dont doie estre malmis.  
J'aime une damoisele dont je suis malbaillis,  
La fille à mon seignor qui maintient cest porpris.  
Plus vous en ai conté c'onques prestre ne fis ;  
Se ne me confortez, mal fui onques norris.

« Certes, menesterex, ce dist Gautiers, biaux frère,  
Se ne me confortez, mal fui nez de ma mère. »  
Dist li menesterex : « Foi que tu dois saint Père !  
Sez-tu miex que tu dis ? Es-tu si fols, biaux frère ?  
La touse est gentil fame, s'a chevalier à père.  
Dont n'as-tu maint haut homme véu en son repère ? »  
« Oil, ce dist Gautiers, des plus haus de l'empère. »  
« Par foi ! dist le contère, ta vie est trop amère,  
Tu as en dure terre enroïé ton arère ,  
Tu déusses amer fille d'une commère.  
Qui plus estent son pié, or soies entendère,  
Que son mantuel n'est lonc , drois est que le pié père. »  
Quant Gautiers l'entendi, si commença à fère  
Une dolor si grant con se fussent en bère  
Tuit si ami charnel, père, seror et frère.

Li jugglere voit bien que il est angoisseus,  
Il a dit à Gautier : « Ceste amor ne t'est preus ;  
Quar tu n'es pas si sages, si hauz hom ne si preus  
Que li osaisses dire, ce m'est vis, par mes iex !  
Gautier, amez une autre, si ferez assez miex.  
Il en est molt de beles de cors, de vis et d'ïex.  
Sì entr'oublie ceste, se tu croire me veus ;  
Que jà n'en auras joie, je croi, si m'ait Diex ! » .  
« Certes, ce dist Gautiers, biaux douz menesterex,  
Je n'en puis avoir joie, tant sui meséureus.  
Quant je vieng devant li je par sui si honteus  
Qui me donroit cest monde je ne diroie .ij. :  
Tant par sui abosmez, tant ai siècle cruex !  
Se ne me confortez, n'el tenez mie à geus :  
Toute autre angoisse est joie et la moie est mortex.  
« Ha ! las ! ce dist Gautiers, com sui maléurez !  
Com je fui en dure eure conçus et alevéz,  
Quant là où mes cuers aime ne serai jà amez ! »  
Li jugglères le voit, si l'en prist grant pitez ,  
Puis li a dit : « Gautier, envers moi entendez :  
Bien vous conseillerai, se croire me volez.  
Se vous aviiez vers de complainte rimez,  
Quant vous vendrez en lieu avec li enserrez,  
Se li fust chascuns vers et dit et devisez,  
Je cuit que ses cuers soit tant franz et esmerez,  
Que, s'ele ot vo destrece, vous serez confortez ;  
Mès je ne vous di mie ne ne faz sœurtez  
Qu'ele vous doinst s'amor ne qu'en soiez amez. »

« Ne m'en chaut, dist Gautiers, mès qu'en soie aparlez;  
S'emparez en estoie, jà mar en douterez,  
Assez sauroie dire, se cist point ert passez. »

« Gautier, dist li contere, molt vous voi débonaire;  
Or alez en meson, sanz ire et sanz contraire,  
Et je remaindrai ci penssis de vostre afaire. »  
Gautiers s'en est tornez, qui grant angoisse maire.  
Cil a fet une rime, qui molt bien le sot faire;  
Et quant ce vient au vespre, à l'ostel s'en repaire,  
Si la ferme à celui qui le cuer en esclaire.

Gautiers a sa complainte et sa rime fermée,  
Si fu la damoisele de ses maus respassée.  
Il a gaité son point par une matinée  
Que li sire et la dame fu au moustier alée.  
Gautiers entre en la chambre qui fu encortinée,  
Vint au lit la pucele, de Dieu l'a saluée.

« Qui est-ce, dist la bele, qui m'a aresonée? »

« Damoisele, vo gaite, cui voz maus désagée.  
Comment le fetes-vous? Estes-vous respassée? »

« Certes, dist la pucele, moult m'a cis maus grevée,  
Tant fort m'a angoissié toute sui descharnée;  
La merci dame Dieu, bien en sui respassée.

Seez-vous delez moi, si me soit racontée  
Aucune aventurete rimée ou desrimée. »

Cil s'asist devant li et si l'a regardée,  
El regart qu'il li fist a la color muée,  
Et neporquant li dist, qu'ainz n'i fist demorée :  
« Dites, ou se ce non n'ère à vous acordée,

De ce qu'en cest malage ne m'avez confortée. »

Gautiers commence à dire , qui toute amor souffraint,  
Et dist : « Ma damoisele, angoisse me destraint.

Certes, se vous morés, je me tieng por ataint ;

Je ne cuit que mon cuer jamès joie demaint,

Qu'ainz plus franche de vous de coroie ne çaint,

Ne vesti d'escarlata ne de drap d'autre taint.

Au cuer me point forment le mal qui vous destraint ,

Molt me font angoissier vo souspir et vo plaint.

Grant sens avez chargié, grant sens avez ataint ;

Et se cist maus vous dure tant qu'en bière vous maint,

Ma dolor engramist et ma joie remaint :

Je vuiderai la terre, moi ne chaut qui i maint.

« Certes, molt sui dolenz quant vous voi en litière ;

Li maus qui vous destraint pâlist forment ma chièr.

De maint avez oi parole losengière,

Selonc ce qu'il estoient lor fesiiez-vous chièr ;

Bien savez cui on doit doner pain ne cui pierre :

Aus bons estiiez douce, et aus mauvès si fière.

Ainz ne menja de pain pucele plus entière ;

Et se cist maus vous dure tant qu'il vous maint en bière,

Certes, j'en tendrai cort de dolor si plénrière

N'aura membre sor moi qui n'en port pâle chièr. »

Adonc s'en part Gautiers, qu'il ne li volt plus dire,

En icele manière com vous m'orrez descrire.

« Hé ! las ! ce dist Gautiers, livrez sui à martire,

Je suis navrez el cors, ne m'en puet garir mire ;

Quar il n'a mestre el mont qui tant séust confire

D'oingnement ne d'emplastre qui m'en donast remire.  
Prise ai une bataille dont je ai trop le pire;  
Quar toz jors escremis, si ne puis desconfire,  
Si n'ai point d'espérance que j'en doie estre sire.  
Cele le m'a fet fere, que n'el puis escondire.

« Hé! las! com je sui fols qui tel duel trai et maire!

Cuers qu'à me conseiliez que je en porrai faire?  
Tante terre ai chargié c'onques ne poi prendre aire:  
Or en ai une arée qui est dure et amaire.  
Rompus est li chevestre qui de mon cuer est maire;  
Si sui avant coruz que ne m'en puis retraire,  
Quar je ne vail pas tant que je li doie plaire.  
Ne sont pas du país mes serors ne mi fraire;  
Et, s'ele est de grant pris, je sui de grant afaire.  
Por li faz tel mestier c'onques ne fist mes paire;  
Ainz a son palefroi plus fort c'un dromadaire,  
Et oisiaus à sa perce plesant et débonaire;  
Neporquant molt m'est bel quant sui son laboraire.  
Quant j'esgart son menton, sa bouche et son viaire,  
Moi samble n'ait si bele jusqu'aus pors de Césaire.  
Diex! est-il nus paingniere qui la séust portraire?  
Je cuit bien que nature, qui tant fu débonaire,  
S'en est puis molt penée, mès n'en pot à chief traire.  
Le service de li ne me puéent desplaie,  
Qui me font tant hardi que semé ai en s'aire  
Une soef semence et plus poingnant que haire,  
Qu'il n'a roncín el monde qui le fez péust traire  
Que je ai enchargié, se Diex ne m'en esclaire,

En qui je me sui mis et en sa douce mère.  
« A dame Dieu me plaing, qui tout puet justicier,  
De .iij. serjanz que j'ai, que ne puis chastoier ;  
Il sont de moi-méismes, si sont tuit li plus fier  
Et li plus orguillex de trere et de lancier :  
Moi-méisme assaillirent tant qu'il m'estut luitier,  
De .ij. genous à terre m'estut agenoillier.  
Si m'ont jà si mené qu'à paines puis mengier.  
Il i a ou maieur ou provost ou voier,  
Qui les autres .ij. fist aler au bois l'autr'ier.  
Si ont copé espine, s'en firent .i. fouier ;  
Et quant tout fu en flame, assis fui el brasier.  
Là souffri tele angoisse comme del enragier,  
Et par delez cel feu avoit fet .i. vivier,  
De quoi l'eve est parfonde et li glaçon entier.  
Quant tant ai éu chaut, si me font refroidier ;  
Lors me font en cele eve verser et trébüchier,  
Si me covient trambler et la color changier.  
Cil sont de moi-méismes qui me font gramoier :  
Cil provos est mon cuer qui maine tel tempier,  
Mi dui oeil sont li autre qui font le destorbier,  
Et li tiers sont mi membre qui font amaigroier.  
Diex ! por quoi font-il ce ? il sont mi parçonier.  
Bien l'avez oï dire sovent en reprovier  
Que mains hom queut la verge dont l'en le bat premier.  
Certes, voirs est provez, je cueilli le ramier,  
Et bien est à savoir plus point d'un aiglentier.  
Tels est par mi le cors férüz d'un dart d'acier

Qui n'en sent tele angoisse ne si grant destorbier,  
 Diex! com je sent por li! Or vous pri del aidier;  
 Quar je ne sai ou monde plus cortois messagier.  
 Nus ne set en qui miex son pensser emploier;  
 Quar ainz n'issi du cors nule ame d'userier,  
 Tant alast en enfer au puant aversier,  
 Qui du saint paradis ait si grant désirrier  
 Comme j'ai de sa bouche recouvrer .i. besier.  
 Je serf por Dieu au temple, n'en quier autre loier.  
 Et ferai, quar .vij. anz remuer ne m'en quier,  
 Savoir se je porroie acomplir mon cuidier. »

Aitant a Gautiers sa complainte finée;  
 Et quant la damoisele ot dite sa penssée  
 Dont li vallés avoit si longue désirrée,  
 Qu'il en péust avoir, coiemement à célée :  
 « Diex! que ferai, fet-ele, roïne coronée?  
 Que cuideroit-il fere s'il ne paioit la bée?  
 Il la puet bien paier, qu'il l'a jà enerrée.  
 Hé! Amors desloiaus, com par estes dervée,  
 Qui à tant homme avez la hart el col noée,  
 Et féru enz el cors de lance amorée!  
 Tante gentil pucele r'as-tu fet trespenssée!  
 Cuides-le-tu occire au trenchant de l'espée?  
 Tu ne l'ocirras mie, quar pitié m'a navrée.  
 Je n'el di pas por ce, par Dieu qui me fist née,  
 S'il en i avoit .c. trestoz d'une contrée,  
 Et toutes lor biautez fust à une acordée,  
 Je voudroie miex estre à chevaus trainée

Que .i. seul jor me fuisse à lui abandonée;  
Et s'il moroit por moi, m'ame seroit dampnée;  
Et se je puis tant fere que la vie ait sauvée,  
Diex m'en saura bon gré : s'en ert m'ame portée  
En paradis là sus, en sa gloire dorée. »

Ainsi a la pucele parlé par sa freor  
De conforter celui qui désirroît s'amor ;  
Quar jà l'ont si menée pensser, souspir et plor,  
C'est avis qui l'esgarde de cest mal n'ait retor.  
Par foi bien l'ont prové par cest pais plusor  
Que n'est si grant destrece comme de mal d'amor ;  
Quar de fièvre tierçaine a-l'en repos. i. jor,  
Mès cele enfermetez ne remaint por suor.  
Li vallés prie Dieu du ciel le créator  
De ce qu'il a emprîs li doinst joie et bautor,  
Il i est retornez, n'i fist plus de séjor.  
Quant il vint en la chambre, poi i ot de luor ;  
Et cele l'acena de sa main la destror,  
Delez li l'a assis, se li dist par amor :  
« Frère, je te conjur de Dieu le créator,  
Et foi que tu me dois et que tu dois Amor,  
Quar me di où fus nez le loir et le retor. »  
Quant Gautiers l'entendi, si mua la color :  
« Merci, franche pucele de très douce valor !  
Tel fais m'avez chargié, onques n'en oi greignor.  
De ce que vous dirai me tendrez à folor ;  
Mès conjuré m'avez : jà n'ere fauseor.



Je sui nez à Aupais, filz sui d'un vavassor,  
 Et furent chevalier si ancissor meillor.  
 Mon père est chevalier cremuz en maint estor.  
 Dame Diex le garisse, qui en l'erbe mist flor !  
 Quar quant il fenira je recevrai l'onor.  
 Por ce qu'à .i. tornoi perdi mon chaceor,  
 Me bati et fist lait ; tornai m'en par iror.  
 Je jurai desor sains de mon poing le destror,  
 Jusqu'au jour de .vij. anz n'i prendroie retor ;  
 .iiij. ans a jà passez et demi là entor ;  
 Puis ai souffert anui, mal de froit et cholor.  
 Or m'avez retenu com poisson pescheor ;  
 Entrez sui en la nasse, n'i sai pas mon retor.  
 Si ne me confortez, armez sui de folor.

« Certes, ce dist Gautiers, voir ai dit, damoisele ;  
 Se ne me confortez, mal torne la roele.  
 Je me joue au meillor, mestret ai la merele,  
 Le déduit ai perdu, la dolor me rapele.  
 Doné m'avez cheval, à chascun pas chancele,  
 De souspirs et de plors aurai lorain et sele. »  
 Queque cil li aconté, pense la damoisele  
 Que, « s'il n'eüst haut cuer, jà n'offrist tel querele  
 Entreprendre envers moi vallet à tel cotele. »  
 Li cuers qu'ele a el ventre li frémist et sautele :  
 Jà l'a Amors férue de sa mestre estincele.  
 De l'angoisse du dart tressue la pucele ;  
 Assise est en son lit, sa main à sa maissele.

Assise est en son lit la damoisele sage.  
Li granz maus qui la grieve fet rougir son visage.  
Ele a dit à Gautier : « Remuez vostre estage,  
Tornez-vous-en de ci : Diex vous croisse barnage !  
J'ai une enfermeté qui point ne m'assouage.  
J'à ne ferai viel os, je cuit, en mon eage. »  
Et cil s'en est tornez, dolens en son corage ;  
Il demaine tel duel, à poi d'ire n'enrage ;  
Dame Dieu réclama, qui prist son herbregage  
Ès flans sainte Marie, qu'il l'ost de cel malage ;  
Et dist que, s'ele muert, férüz est de la rage,  
Que pris a le bordon du lonc pélerinage,  
Dont ne doit retorner nus hom en son eage.

Atant s'en est Gautiers de la chambre tornez,  
Il demaine tel duel, j'à greignor ne verrez.  
Bien samble qui l'esgarde qu'il soit resuscitez ;  
Et li cuers à la dame est durement navrez  
D'un trenchant dart d'Amors, qui tant est acherez.  
Quant a geu sor costé si se torne sor lez,  
L'un bras çà, l'autre là. Toz est descouvetez  
De si qu'à la poitrine ses cors li esmerez.  
De l'angoisse del mal est li lis encombrez.  
Sa chamberière apele, se li dist : « Çà venez ;  
Si refetes mon lit, que mal fust-il tornez,  
Que je n'i dormiroie por l'or de .x. citez.

« Je n'i puis demorer, certes, » dist la meschine.

Et dist sa chamberière : • Ma damoisele fine,  
Quar vous levez dont sus, en non sainte Marine. •  
La pucele se vest d'une pelice hermine,  
Et s'affubla avoec d'un vert mantel porprine.  
Cele remuet l'estrain et la coute enterine.  
Quant ele ot fet le lit, la pucele s'i cline;  
Mès ce ne li vaut mie le pris d'une angevine.  
Quant a geu sor costé, si se torne souvine;  
De ses piez fet chevés, ne set quel médecine  
Parler ne porpensser qui ses maus li décline.  
« Diex aide ! fet-ele, ont Amors tel mécline ?  
Je les cuidoie douces, mès j'es truis Sarrasines. »  
Plus de .vij. foiz se torne en mult petit termine.

Plus de .vij. foiz se torne la bele en .i. tenant,  
Du fort mal qui l'arguë va forment tressuant,  
Por l'estrange vallet granz souspirs va getant,  
Or voudroit qu'il fust là, or n'en voudroit néant,  
Or s'asiet en son lit, or se reva couchant,  
Or pâlist, or rougist, or sue, or va tramblant,  
Ne set par quel manière ne par con fet samblant  
Ele puist déguerpier le mal qu'ele a si grant :  
« Diex ! de cruel manière sont Amors malfesant !  
Je les cuidoie douces, mès or les truis poingnant.  
Certes, se cis vallés en sueffre tels abans  
Très puis qu'il vint céenz, ne me vois merveillant  
S'il est amaigroiez ne s'il va pâissant.  
Tel chose m'a gehie dont vueil estre créant,

Et si le savorai assez prochainement. »  
 .I. sergent apela, et il i vint errant :  
 « Amis, dist la pucele, mult t'ai trové sachant,  
 Ainz ne te poi reprendre à petit ne à grant.  
 Or me fai .i. service, et je te donrai tant,  
 Jamès ne seras povres à jor de ton vivant.  
 A la vile no gaite t'en iras maintenant,  
 Si enquier de son estre et de son couvenant,  
 Puis t'en vien au repère tost et isnelemant,  
 Quar n'ere jamès lie ainz saurai l'erremant. »  
 « Dame, dist li vallés, je ferai vo commant. »

Atant est li vallés de la vile tornez,  
 Puis s'en entre en sa voie, d'errer est enpenssez,  
 En .i. jor et demi est en la vile entrez,  
 En une meson entre por enquerre vertez,  
 .I. preudomme i trova qui fu de granz aez.  
 Li vallés li enquier et demande en secrez  
 Du plus debonère home qui soit de mère nez.  
 « Comme a non? dist li ostes, gardez ne me célez. »  
 « Sire, dist li vallés, sachiez de véritez,  
 Il a non Gautiers ; de cest païs fu nez,  
 Si est de ceste vile conçus et alevéz. »  
 Quant l'entent li preudom s'a .ij. souspirs getez,  
 Puis a dit au vallés : « Par Dieu de maïstez!  
 Il doit estre noz sires par droites véritez;  
 Frères a et serors, mès il est li ainsnez.  
 Sa rente vaut par an .ccc. mars d'or pesez.

C'est la meson son père à ces granz fermetez.  
 Une foiz le bati, dont encore est irez.  
 Gautiers jura sor sains et sor livres messeiz,  
 Jusqu'au jor de .vij. anz n'enterroit en son mez.  
 Son père a ploré d'eve .ij. bacins mesurez,  
 Et troi hommes l'ont quis bien a .iiij. anz passez.  
 N'en puet oïr noveles, mès or les nous contez. »  
 « Par foi, dit li vallés, j'ai avoecques lui mez.  
 .Ij. anz fûmes ensamble en estrange régnéz.  
 Dame Diex le garisse qui en croiz fu penéz !  
 Il est li hon en terre dont je sui plus privez.  
 Or cuidai qu'il fust ci, si estoie tornez ;  
 Mès puis que il n'i est, je vous commant à Dé. »  
 Lors s'en part du preudomme, si s'est acheminez.

Le message s'en torne tout son ferré chemin,  
 La nuit vint à Somai, lendemain par matin  
 De ci à la pucele ne prist-il onques fin ;  
 Et quant cele le voit, sa dolor tret à fin  
 Dont ele est trespenssée vers l'estrange meschin.

Li més entre en la chambre, baus et joianz et liez.  
 Quant la bele le voit, si se dreça en piez ;  
 Ses braz li met au col, par poi ne l'a besié,  
 Bien .x. foiz le salue : « Et toz jors bien viegniez ;  
 Amis, dist la pucele, por Dieu ne me noiez,  
 Que me direz del leu où fustes envoiez ? »  
 « Par foi, dist li vallés, bien en sui conseiliez.

Puis que je m'en reving sui .c. foiz merveilliez  
Où Gautiers ot le cuer qui si est aaisiez. »  
« Comment? dist la pucele, gardez ne me noiez. »  
« Certes, dist li vallés, il est des miex proisiez  
De trestout son pais et des plus resoingniez,  
Il est de haut parage ; son père' est chevaliers ,  
S'a assez filz et filles : tout de voir le sachiez ;  
Mès il ert li ainsnez, tout en atent les fiez.  
Por Dieu, ma damoisele, praingne vous en pitiez.  
Diex le vous mériroit, s'onor lui fesiiez. »  
« De quoi? » dist la danzele. « Son mestier li changiez,  
Que tels ne le connoisse dont il soit avilliez. »

Quant la pucele oï de Gautier le renon,  
Qu'il est de son pais des meillors environ,  
Sor son lit s'aclina ; par tel devision  
Qui li donast Paris ne déist o ne non.  
Quant tant i ot géu si comme en pasmoison,  
Lors s'assist sor l'esponde et tint le chief enbron ;  
Lors s'apensse et porpensse à cui dira son bon.  
Quant tant ot porpenssé si dreça le menton :  
« Amis, dist la pucele, entendez ma reson :  
Fai ça venir ma mère, car au cuer ai friçon. »  
Cil s'en ist de la chambre, si vint en la meson,  
Sor une coutepointe ouvrée d'auqueton  
Trouva séant la dame lez .i. feu de charbon :  
« Dame, dist li vallés, entendez ma reson :  
Venez à vostre fille, por Dieu et por son non.

Ele est tant fort malade, j'en sui en soupeçon  
 Que jamès ne menjuce de char ne de poisson. »  
 La dame se dreça sanz point d'arrestison.

La dame s'est drecie, en la chambre s'en va  
 Et vint au lit sa fille, delez li s'aclina.  
 « Dame, dist la pucele, traiez-vous-en en çà :  
 Mon penssé vous dirai, n'el vous célerai jà.  
 Céenz a .i. serjant qui l'autrier s'aloua ;  
 Ne fu pas por avoir, mès por moi qu'il ama.  
 Il ne s'en puet partir, si comme il me conta.  
 Il dist qu'il est hauz hom, onques n'el me céla ;  
 Et je ne le crui mie de quanqu'il devisa,  
 .I. serjant i tramis qui tant me devisa  
 Que son père est pseudomme, biau chevalier i a,  
 Assez a filz et filles qu'en sa fame engendra ;  
 Mès il est li ainsnez et toz les fiez tendra.  
 Certes, ce poise moi quant céenz demora :  
 Trop fet vilain mestier ; et qui l'en getera,  
 Si le mete à plus gent, grant aumosne fera.

« Dame, dist la pucele, par Dieu le filz Marie,  
 Quar le contez mon père ; mès ne li dites mie  
 Que il m'aint par amors, qu'il n'el tiegne à folie. »  
 « Fole, ce dist la mère, vous estes enragie.  
 Onques la vostre mère ne penssa vilonie.  
 .I. estrange homme amez, dont c'est grant lécherie.  
 Por vous aura congié ainz l'eure de complie. »

Quant l'entent la pucele, merci li quiert et prie :  
« Dame, merci por Dieu ! Vous m'averiez trahie.  
Je vous jur par le fons où je fui baptisië,  
Onques vers le sien cors ne penssai jor folie.  
Se ceste parole ont gent malparlière oïe,  
Partout sera contée : s'en serai avillie.

« Dame, dist la pucele, sachiez à escient  
Que Gautiers est hanz hom et de molt haute gent.  
Mon penssé vous ai dit, certes or m'en repent.  
Si n'el di pas por ce, par le cors saint Vincent,  
C'onques vers lui penssaisse nul vilain errement. »  
La dame voit molt bien et escoute et entent  
Qu'ele l'aime de cuer, non mie fausement ;  
Lors vint à son seignor, se li dist esraument :  
« Sire, ce dist la dame, por Dieu omnipotent,  
Céenz a .i. vallet dont grant pitié me prent ;  
Filz est d'un chevalier qui tient grant chasement,  
Assez a filz et filles, j'el sai à escient ;  
Mès il est li ainsnez, toz les fiez en atent,  
Et si aime ma fille par amors léaument. »  
Quant li sires l'oï, si respont esraument :  
« Savez i autre chose, n'el me célez noient ;  
Que d'amer li uns l'autre, dites-moi vraiment ? »  
« Nenil, ce dist la dame, se joie me consent  
Jhésus de sainte gloire où tout le mont apent.  
Sire, ce dist li dame, por Dieu omnipotent,  
Tolez-li cest mestier : c'est mestier à truant ;



Se li done ta fille, se toi vient à talent.  
« Dame, ce dist li sires, tout à vostre commant. »  
Et li sires le mande. Gautiers vint esraument;  
Pardevant la meschine, les clez li done et tent.  
Puis fu il seneschaus .xx. jors tant seulement.  
Gautiers fu à cheval, qu'il desirroït forment.  
Se li done bons dras li sires voirement;  
Et quant il ot tels dras com lui fu couvenant,  
Molt par i ot bel homme, de bel contenement;  
Il n'ot pas plus bel homme jusques en Orient.

Ne vous ai chose dite, seignor, qui voirs ne soit.  
Li sires par engin fet enquerre à esplot  
De quel gent Gautiers est; quar il set bien et voit  
Que ses père est hanz hom, de haute gent estoit.  
Molt l'oneure li sires, ne cùit pas qu'il foloit;  
Et Gautiers le sert bien et au main et au soir;  
Tant comme il veut despendre est païé, rien n'acroit.

Or est Gautiers venuz quant il est damoisiaus,  
De quanques ses sire a est toz emperiaus,  
Tant c'un jor chevauchièrent, seul à seul, paringaus.  
Li sires l'aresone, qui n'ot pas le cuer faus,  
Et dist : « Molt me merveil, par saint Faron de Miaus,  
Puis que venis à moi, ne te vi .i. jor chaus  
D'aler véoir ton père ne tes amis charnaus.  
Tu n'as parent si povre qui n'ait assez chevaus,  
Et sont trestuit haut homme, dont je te prise miaus. »

Lors respondi Gautiers, qui fu preus et loiaus :  
« Sire, mespris avez ; je ne sui pas de ciaux.  
Mes pères est vilains, li filz est autretaus.  
Mis m'avez à cheval ; Diex, qui fist mons et vaus,  
Vous en rende mérite, li père esperitaus ! »  
Quant li sires l'entent si l'en prise assez miaus,  
Por ce que il ne fu trop cointes ne trop baus ;  
Ainz li a respondu : « Or oiez plais noviaus.  
Je connois bien vos père, o lui souffri mains maus.  
Il portoit .i. escu fermé a .i. esmaus.  
Dame Diex le garisse, qui fu férüz des claus  
Por reambre d'enfer des paines principaus !  
Ainz ne vi chevalier plain de si granz consaus.

« Gautier, ce dist li sires, ne vous quier anoier.  
Por l'amor vostre père vous ai-je forment chier,  
Ma fille vous donrai se la volez baillier,  
Por que la vueilliez prendre à per et à moillier. »  
Quant Gautiers ot parler de son grant désirrier,  
Belement li a dit (ne se fist mie fier) :  
« Sire, dist-il, merci, por Dieu le droiturier.  
Certes, n'est avenant à vaillant chevalier  
Qu'il acueille à gaber .i. sien povre escuier. »  
Et respondi li sires : « Ne vous doit anoier  
Se je vous ai donée ma fille sanz noisier,  
Quar forment me désir de vous à acointier.  
Vous ne l'aurez pas povre, mès avoec maint denier :  
.M. mars d'or vous donrai por vous miex aaisier,

Et li si atornée com fille à chevalier.  
Se de ceste parole vous volez conseilher,  
Si me metez .i. jor que porrez renoncier. »  
« Certes, ce dist Gautiers, remouvoir ne m'en quier;  
Tout mon conseil ai pris, près sui de fiancier. »  
Li sires li fiance, où n'ot qu'esleescier.

Or est Gautiers aaise quant ot de sa penssée  
La plus très grant partie, ce li samble, afinée.  
La novele fu tost par le pais alée  
Que Gautiers a sa fille jurée et afiée.  
Gautiers mande à son père qu'il a fame jurée,  
Et qu'il viengne à ses noces, s'il li plect et agrée.  
Li message s'en tornent sanz plus de demorée,  
Qui sistrent ès destriers qui ont longue alenée.  
Il ont tant chevauchié qu'ainz complie sonée  
Venu sont au pais dont il ont désirrée;  
Le pont truevent bessié, la porte desfermée.  
Au grant huis de la sale, devant la mestre entrée,  
Il ont tant chevauchié, ne truevent qui lor vée;  
Le seignor ont trové à mesnie privée,  
Où jouoit aus eschés à sa fille l'ainsnée,  
Si que d'un paonet l'avoit jà près matée.  
Li message descendent en la sale pavée;  
Li uns d'aus a premiers la parole hastée,  
Le seignor salua de Dieu qui la rousée  
Fet venir par les chans et par bois et par prée.  
Tuit entendent au geu, n'i-ont teste levée.

Cil reprent son salu sanz longue demorée  
Et dist : « Salus aport d'une estrange contrée  
De par Gautier ton fil, qui a fame jurée. »  
Quant li sires l'entent s'a la teste levée,  
Si se dreça en piez, et puis fu recordée  
La parole q'ot dit; molt bien fu escoutée;  
Puis a dist au message : « Est véritez provée  
Que Gautelot mon filz est la vie sauvée  
Des paines qu'a souffert et des granz consirrées? »  
« Sire, dist li vallés, jusqu'à la mer salée  
N'a nul plus biau serjant ne jusqu'en la Bétée. »  
« Seignor, ce dist li sires, ne me soit pas célée  
Com fete est la pucele et de quel gent est née. »  
« Sire, dist li messages, de la miex alosée  
De trestout le país et de la plus doutée;  
Et si est preus et sage et blanche comme fée :  
Il n'a si bele dame ne rois ne emperere. »  
Quant li sires l'entent, pas ne li désagrée;  
Ses amis a mandez par toute la contrée,  
Tant qu'il furent .v°. de gent bien atornée.  
N'i a cel n'ait destrier corant de randonée.  
Li message les guient, et la voie ont hastée,  
Et passent Cortenai delez une valée;  
El front d'une montaingne, delez une montée,  
Choisirent les breteches de la grant tor quarrée.  
Là fu li herbregages dont la pucele ert née.  
Gautiers fu molt joianz quant il vit l'assablée,  
De véoir ses amis avoit grant désirrée

Gautiers choisi son père à la barbe meslée,  
Ses braz li met au col, grant joie ont démenée.  
Le jor i ot de joie mainte lerne plorée,  
Et li sire et la dame ont grant joie menée  
Por les parenz Gautier cui lor fille ont donée;  
Cele nuit trespasèrent jusqu'à la matinée,  
Qu'il ont la damoisele sor .i. cheval montée;  
Molt par l'ont richement vestue et atornée,  
Au grant moustier Saint-Pol l'ont conduite et menée.  
Là a Gautiers sa fame léaument espousée.  
Arrière reperièrent quant messe fu chantée;  
Puis a festé ses genz, dont molt a asssemblée  
De gent loing et de près qui n'i fu pas mandée.  
Cel jor fu la quintaine drecie en mi la prée.  
Cil franc homme ont le jor mainte lance quassée.  
Il ont les tables mises en la sale pavée.  
Cel jor i ot de vin béu mainte potée,  
Et mengié maint chapon à sausse destemprée.  
Li mès sont si plenier que s'on éust trovée  
La char en mi les chans trestoute amoncelée.  
Il cornent et buisinent toute la matinée.  
Il n'i ot jogleor n'éust bone soldée,  
N'éust cote ou sorcote ou grant chape forrée.  
.Iij. jors dura la feste de la gent honorée.  
Au quart s'en départirent, s'en vont en lor contrée.  
Gautiers besa son père; mainte lerne ont plorée.  
Volentiers s'en alast o lui en sa contrée,  
Mès cele le retint qui forment li agréée.

Or est Gautiers aaise quant tient entre ses braz  
La riens en tout le mont dont plus se claime las.  
Disons : *Pater noster*, que Diex et saint Vaas  
Face à toz les amanz qui aiment sanz baraz  
Joir li uns de l'autre, si que par grant solaz  
S'entre-tiegnent ensamble, nu à nu, braz à braz.

*Explicit de Gautier d'Aupais.*



# DU CHEVALIER

## A LA CORBEILLE.

---

**P**UR ce que plusours ount mervaille  
De le Chevaler à la Corbaylle,  
Ore le vous vueil-je counter,  
Si vous plect à escoter.  
Un chevaler de grant valour  
E une dame de honour  
S'entr'amèrent jadis d'amour  
Léaument ou grant douçour ;  
Mès il ne se poeint assembler,  
Ne pur geiter ne pur embler,  
Fors à parler taun soulement,  
Quar molt estoit estreitement  
La dame close e enmurée.  
Mesone ne clos ne ount durée  
Vers femme ; quar son engyn pase  
Tot ce q'autre engyn compasse.



Le chevalier l'out d'amour pryé,  
Et la dame s'eit otryé  
A ly quant vendreint en eyse ;  
Mès mester est qe um se teyse  
Vers pucele e chaunbrère,  
Et qe ele se tienge en sa barrère  
En pès, quar soun mary l'ageyte  
E fet geiter à grant deceyte ;  
E mès qu'il geytée ne l'aust,  
Si ne say com l'em pust  
Approcher à tiele chasteleyne  
Si ce ne fust à tro grant peyne ;  
Quar trop i a murs e fosseez.  
Cil qe touz les avait passeez  
E féist taunt qu'il poeit estre  
Dedenz cele chambre le plus mestre  
Où la dame dort e repose,  
Uncore ne serreit légère chose  
D'aver tote sa volenté ;  
Quar en yver e en esté  
L'agueyte une vielle talevace ;  
E si la dame remuer se face  
Une heure que ele ne la véist,  
Maintenant ele [le] déist  
A le seigneur, qu'estoit soun fis :  
Cil crerroit bien tost ces dys.  
Le chevalier mout souvent  
Soleyt aler à tornoyement,

Si com ryche baroun deit fere.  
Le chevalier de basse affere,  
Qe longement se avoit mussée  
E en mussaunt soun temps ussée,  
Un jour se purpensa  
Qe la dame vere irra  
Quaunt erré fust le chasteleyn.  
Le porter ne fust mie vileyn,  
Eynz son message à la dame fist,  
E maintenant à le porter dist :  
« Amis, lessez sà eynz venyr,  
Quar à counsail le vueil tenyr :  
De un affere ge repens. »  
Ataunt entra saunz défens;  
E les chevaliers qe leyns furent  
Ly fyrent joie, qe ly conurent.  
La dame molt bel le reçust;  
Mès la veeille ne ly pust  
Saluer se à grant peyne noun,  
Quar ele le avoit en suspecioun.  
Desus un tapit se assistrent,  
D'amours un parlement y mistrent.  
Trop fust près la veeille frouncie,  
Que male passioun la ocie!  
Quar de parler ont poi d'espace :  
« Dame, fet-il, jà Dieu ne place  
Qe ceste veille vyvre puisse,  
Que ele n'eit brusé ou bras ou quisse,

Que ele soit clepe ou contrayte !  
Quar si ele ust la lange trayte,  
Certes, ce serroit charité  
Que mensonge ne vérité  
Ne issent jamès de ces denz. »  
« Sire, mout ad en le cuer dedenz,  
Fet la dame, féloun corage ;  
Anoit la prenge e male rage !  
Trop ad en ly male racyne ;  
Mès qui m'enseignast la médecine  
Par quei ele fust asourdée,  
Je l'en donasse grant soudée ;  
Quar petit dort e longes veyle,  
Si a tro clere l'oreyle  
Auxi de nuytz come de jours.  
Um dit que veille gent sunt sourdz ;  
Mès ceste ad trop clere l'oye. »  
« La male goute, biele amie,  
Fet-il, nous em pusse venger !  
Je ne vous say autre enseigner ;  
Mès, pur Dieu, que frez-vous de moi  
Que taunt vous aym en bone foy ?  
Grant pièce a, e bien le savez,  
Grant penchie de moy avez. »  
« Penché, fet-ele, bels amis chers !  
Jà estes-vous ly chevalers  
Que je plus aym. Si je pusse  
E je le loiser usse,

Veiez tauntz barrez e tanz murs,  
Je vodroi estre ou vous aillours  
En Espaigne ou en Lumbardye. »  
« Dame, fet-il, par coardye,  
Si Diu pust mon cors salver,  
Ne lerroi-je pas à entrer  
En cest hostel, e tant feroi  
Qe uncore anuit seynz seroi,  
Si de vous quidoi exploiter. »  
« Venez dount saunz respiter,  
Fet-ele, anuit, bels douz amis ;  
Quar si saienz vous estoyez mis  
Qe de nul aparsu fussez,  
Mon cors gayné averez ;  
Quar pus ne faudrez-vous jà  
De venir desque cel us-là  
Où je serroye contre vous. »  
« Ensi, fet-il, le ferrom-nous ;  
Je y vendroi anuit sauntz faile. »  
« Bien, fet-ele, vous y vaile. »  
Atant lessent le conciler.  
De le oriller e d'escoter  
Molt fust la veeille entremise ;  
Mès n'out pas la chose aprise.  
La dame demanda le vyn ;  
Le chevalier, ce fust la fyn,  
En bust enemie grantment ;  
Eynz regarde ententivement

La sale qe ad murs feytis  
Estoit assis e apentis;  
Devers le mur fust discoverte.  
Si jà ne fust fenestre overte,  
Si pout-um vere de lover;  
Quar um porroit un bover  
Launcer par mi ou tous ces buefs;  
E pensa qe ce serroit à soun oefs.  
Un soun esquier apela,  
Finement le councila  
Qu'il s'en isse e s'en aut muscer  
Joste la sale en un ligner  
Q'estoit apuez al mur,  
E soit là dès qu'il soit obscur  
E que la gent se soit cochie,  
Puis mounte le mur tot à céléee,  
Si le atende à un kernel.  
Cely, qe ne fust guères bel  
De remeyndre en si grant doute,  
Graunta sa volenté toute;  
Quar ne le osa fere autrement.  
Vers le ligner va belement,  
Enbuche est dedenz la buche  
E tint en sa meyn une rusche;  
E quant la gueyte avoit cornéé,  
Le chevalier se ert atornéé.  
Quant quida qe fust endormie  
La gent, lors ne se oblia mie.

Le chevalier ad fet taunt  
Que grant pièce après l'anuytant  
Sy vint dehors les murs ester ;  
Et um ly fet apporter  
Une corbaille bien tornée,  
De cordes bien avyronée  
Où la aye cely desus.  
Le chevalier, qe remist jus,  
S'est dedenz la corbaille cochée ;  
E cil l'ount sus le mur saké  
E molt tost l'ount mis avale  
De le mur desqe en la sale.  
Bien ad deservy son déduit ;  
E la dame unqe cele nuit  
Ne dormi, einz fust en entente  
Tant q'ele oie ou q'ele sente  
De son amy le aviegnement.  
Vers la chaunbre va belement  
Où la dame l'entendoit :  
Bon guerdoun rendre l'en doit.  
La dame, qe grant joie en a,  
Dedenz la chaunbre le mena ;  
E firent quanque fere durent,  
A molt grant joie ensemble furent ;  
Mès la veille gysoit molt près,  
Que molt avoit le cuer engrès,  
E n'ert pas uncore endormie.  
Entre lur deus litz n'i avoit mie

Une teyse, ce m'est avys.  
Un soul covertour covroit lur lis,  
Qe bon e bel e graunt estoit.  
Le covertour qe les deus litz covroit,  
Come le chevalier fist son mester,  
Le covertour comença crouler.  
La maveise veille demaunda :  
« File, ton covertour, qu'ey ça  
Que tant le oie aler e venir? »  
« Dame, je ne pus tenir,  
Fet-ele, de grater une heure.  
Seigne, ce quid, me demoure. »  
Cele quide que voir ly dye;  
Mès longes ne demorra mie  
Que il ne fist le covertour crouler,  
Bien sout les coupes le roy doner  
Le chevalier, bien esscient;  
Quar il ne se repose nent,  
Molt est vaillaunt en cel estour,  
Sovent fesoit le covertour  
Crouler e torner de une part;  
E la veille, qe mout sout de art  
E d'engyn e de trycherye,  
Pensa qe unqe pur graterye  
Ne ala le covertour ensi.  
De son lit la veille issi,  
Une chaundele prist destainte,  
E de aler suef ne se est feynte,

Vers la cusyne tint sa voie ;  
Mès par mi la sale forvoie  
Taunt que la corbaille chay.  
Cil quidèrent estre trahi  
Qe les cordes braunler sentirent,  
Vistement la corbaille tyrent ;  
Sus trehout la veille chanue.  
Le ciel fust estoillé saunt nue ;  
Quant cele vint près de le lover,  
Donqe conurent l'esquier  
Qe ce n'est mie lur seignour :  
Donqe la démeynent à dolour,  
Quar la corbaille balauncèrent,  
De tref en autre la launcèrent.  
Unqe la veille ne ala à tiele hounte.  
Primes aval e pus amounte,  
En tel peyne e torment  
La ont démenée longement :  
Pur poi ne là out toly la vie,  
Bien quide qu'il la eye ravye  
Deables ou autre malféés.  
Quaunt il furent eschaufeez,  
De crouler les cordes guerpissent ;  
La corbaille à terre flatissent ;  
E la veille à une pait vole ;  
Quaunt ele leva, se fist que fole.  
A quoi ferroi-je lonc sermoun ?  
Taunt hordly par sa mesoun



44 DU CHEVALIER A LA CORBEILLE.

Qu'à son lit est venue,  
 Tremblaunt come fueille menue  
 Que le vent de byse démeyne;  
 Si come poeit parler à peyne,  
 Dit à la dame à grant tristour :  
 « Mal s'en arde ton covertour !  
 Tel noise ad anuit démenée,  
 Malement me ad atornée. »  
 Les dames que errèrent par nuit  
 Mout en urent grant desduit,  
 Les deus amantz, quant le oevre surent,  
 E ceux que balauncé le urent.  
 Ensi le chevalier ala e vynt.  
 Unque plus à la veille ne avynt;  
 Que ele levast puis que fu cochée.  
 Quant ly sovynt de sa haschée,  
 N'avoit talent de hors issyr;  
 Unques puis taunt ne oy crouler  
 Le covertour qe se remust  
 Pur nulle bosoigne qe ele ust.  
 Pur ce est droit qe mal purchase  
 Que à la foiz mal ly face.  
 Ataunt finist sauntz fayle  
 De la veille e de la corbayle.

FIN.



